

# zoom santé

 SANTÉ ET  
BIEN-ÊTRE

Novembre 2008

## Consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines chez les élèves québécois de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire : portrait et tendances

Par JEAN-FRANÇOIS CARDIN et GAËTANE DUBÉ, Institut de la statistique du Québec

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire<sup>1</sup> (ETADJES) nous apprend qu'en 2006, environ 30 % des élèves de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de 12 mois. Elle désigne également la 3<sup>e</sup> année du secondaire comme année pivot quant à l'initiation à la consommation de drogues et montre que la proportion de consommateurs croît avec les années d'études. Ainsi, en 2006, c'est environ 42 % des élèves de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire qui ont consommé divers types de drogues. Parmi ce groupe, tant chez les garçons que chez les filles, l'âge moyen de la première consommation est de 13,4 ans.

Depuis 2000, cette enquête bisannuelle fournit des renseignements sur trois types de substances psychoactives populaires auprès des élèves : le cannabis (mari, pot, haschisch), les hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.) et les amphétamines (speed, upper). En ciblant les élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, ce *Zoom Santé* propose un regard complémentaire au rapport de l'enquête publié en 2007 (Dubé et autres). Il dresse un portrait de la consommation de ces substances chez ce sous-groupe d'élèves et en trace l'évolution. Les principaux facteurs associés à la consommation comme le sexe, la langue parlée à la maison, la structure familiale<sup>2</sup>, l'emploi,

Tableau 1  
Consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon certains facteurs associés, élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, Québec, 2006

	Cannabis	Hallucinogènes	Amphétamines
	%		
<b>Total</b>	<b>41,6</b>	<b>13,2</b>	<b>13,7</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	41,4	13,7	11,6
Filles	41,8	12,8	15,7
<b>Langue parlée à la maison</b>			
Français	44,0	14,5	15,1
Anglais	31,9	6,6**	5,9**
Autres langues	21,7*	6,5**	5,9**
<b>Structure familiale</b>			
Biparentale	38,0	11,3	11,6
Monoparentale	52,7	18,6	19,0
Autres	51,4	21,9*	24,0**
<b>Emploi</b>			
Avec emploi	45,1	14,7	15,4
Sans emploi	36,7	11,3	11,3
<b>Allocation hebdomadaire</b>			
10 \$ et moins	28,3	7,9	8,8
11 \$ - 30 \$	40,6	11,3	11,0
31 \$ - 50 \$	51,0	16,3	15,5
51 \$ et plus	52,3	19,8	21,2
<b>Performance scolaire</b>			
Au-dessus de la moyenne	35,4	10,1	10,4
Dans la moyenne	42,1	13,3	13,8
Sous la moyenne	51,1	18,1	18,5

\*Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : interpréter avec prudence.

\*\*Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- Gaëtane Dubé et autres (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 188 p.
- Dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents biologiques (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Les élèves habitant avec un seul parent biologique, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ». Les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « autres ».

l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire<sup>3</sup> sont pris en compte dans les analyses.

Mentionnons que la population visée par l'ETADJES ne comprend pas les décrocheurs scolaires. Évidemment, ces jeunes peuvent présenter des comportements de consommation de drogues différents de ceux des élèves. Cependant, rien dans la littérature portant sur le décrochage scolaire ne laisse supposer que leur nombre aurait une incidence majeure sur les estimations produites<sup>4</sup>.

### Le cannabis, la drogue la plus populaire chez les élèves

En 2006, les données de l'ETADJES montrent que la proportion des élèves de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire qui ont consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête s'élève à près de 42 % (tableau 1). Contrairement à la croyance populaire, la consommation du cannabis plaît tout autant aux filles qu'aux garçons.

On observe plus particulièrement que la consommation de cannabis est associée à certaines caractéristiques sociodémographiques. En effet, la proportion de consommateurs de cette substance est plus élevée chez les élèves parlant le français à la maison par rapport à ceux parlant une autre langue. Il en va de même des élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale comparativement à ceux dont l'environnement est une structure biparentale.

On constate aussi que la consommation de cannabis est associée à la situation financière des élèves. Ainsi, les consommateurs de cannabis sont plus répandus chez ceux qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas. De plus, la moitié des élèves qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire supérieure à 30 \$ ont consommé du cannabis contre 41 % chez ceux dont l'allocation se situe entre 11 \$ et 30 \$ et 28 % chez les élèves recevant 10 \$ et moins d'allocation.

### La consommation de cannabis en régression depuis 2002

Bien que la consommation de cannabis touche près de deux élèves sur cinq de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire en 2006, il est encourageant d'observer que ce comportement est en constante régression depuis quelques années. Ainsi, la proportion de consommateurs est passée de 52 % en 2002 à 47 % en 2004 pour s'établir à 42 % en 2006 (figure 1). Cette diminution touche particulièrement les garçons (55 % en 2000 c. 41 % en 2006), de telle sorte que l'écart détecté au départ entre les garçons et les filles (55 % c. 49 % en 2002) n'est plus perceptible en 2006 (41 % et 42 % respectivement).

Il est tout aussi encourageant de constater que cette diminution se manifeste particulièrement chez les élèves parlant français à la maison. En effet, même si les proportions de consommateurs sont plus élevées parmi les élèves parlant français, l'écart entre ces deux groupes est moindre comparativement à celui qu'on observait en 2002.

En ce qui a trait à la structure familiale, la baisse est observable chez les élèves qui vivent dans une structure biparentale (49 %

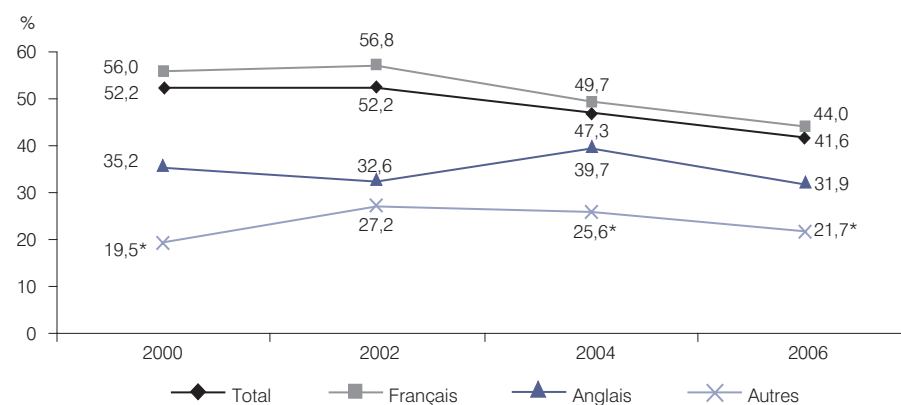
de consommateurs en 2002 c. 38 % en 2006) ou monoparentale (62 % en 2002 c. 53 % en 2006).

### Un peu plus d'un élève sur 10 consomme des hallucinogènes

En ce qui concerne la consommation d'hallucinogènes, les données de 2006 révèlent qu'environ 13 % des élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire ont eu ce comportement au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 1). Tout comme chez les consommateurs de cannabis, on ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles.

On observe également que le profil des consommateurs d'hallucinogènes est semblable à celui des consommateurs de cannabis. Toutes proportions gardées, il y a plus de consommateurs d'hallucinogènes parmi les élèves qui occupent un emploi que parmi ceux qui n'en ont pas. De plus, si la consommation d'hallucinogènes touche 8 % des élèves disposant d'une allocation hebdomadaire de 0 \$ à 10 \$, cette proportion passe à 11 % lorsque l'allocation est de 11 \$ à 30 \$, puis à 16 % lorsqu'elle se situe de 31 \$ à 50 \$, pour atteindre 20 % chez les élèves dont l'allocation dépasse 50 \$ par semaine.

Figure 1  
Évolution de la consommation de cannabis selon la langue parlée à la maison, élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, Québec, de 2000 à 2006



\*Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

3. L'autoévaluation de la performance scolaire mesure comment les élèves situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) par rapport à la moyenne de leur classe.

4. [www.perseverancescolairemontreal.qc.ca/français/phenomene.html](http://www.perseverancescolairemontreal.qc.ca/français/phenomene.html), page consultée le 8 octobre 2008.

### La consommation d'hallucinogènes aussi en baisse

Tandis que près d'un élève sur cinq de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire consommait des hallucinogènes en 2000 (21 %), c'est environ 16 % des élèves de ce groupe qui en ont consommé en 2004. Bien que la proportion de consommateurs en 2006 (13 %) ne se distingue pas significativement de celle observée en 2004, la baisse de la consommation d'hallucinogènes entre 2000 et 2006 est à la fois appréciable et encourageante (données non présentées).

Ce constat s'applique notamment aux élèves qui vivent dans une structure familiale biparentale : de 18 % en 2000, la proportion de consommateurs diminue à 14 % en 2004, puis à 11 % en 2006, sans qu'on puisse toutefois détecter de différence significative entre 2004 et 2006. On observe une évolution similaire chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale : de 28 % en 2000, la proportion de consommateurs d'hallucinogènes chute à 22 % en 2004, puis à près d'un élève sur cinq en 2006 (19 %).

Par ailleurs, entre 2002 et 2006, il est intéressant de souligner que la proportion de consommateurs d'hallucinogènes qui situent leur performance scolaire sous la moyenne a diminué de 28 % à 18 %.

Bien qu'elle ait diminué de manière significative au cours des dernières années, la proportion de consommateurs d'hallucinogènes demeure élevée chez les élèves du secondaire, ce qui rappelle la nécessité de poursuivre les actions visant à prévenir la consommation de ce type de drogues auprès de cette population.

### La consommation d'amphétamines, une affaire de filles?

Tandis que 9 % de tous les élèves québécois du secondaire ont consommé des amphétamines en 2006<sup>5</sup>, les élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire en comptent 14 % à eux seuls (tableau 1). Le profil des consommateurs d'amphétamines ne diffère pas de celui des consommateurs de cannabis ou d'hallucinogènes, à une exception près.

En effet, contrairement aux deux autres types de drogues étudiés, la proportion

de consommateurs d'amphétamines varie selon le sexe : elle se situe à environ 12 % chez les garçons alors qu'elle s'élève à 16 % chez les filles. Chez ces dernières, on note que près d'une élève sur quatre situant sa performance scolaire sous la moyenne de sa classe consomme des amphétamines (24 % c. 11 % parmi les élèves féminines situant leurs résultats scolaires au-dessus de la moyenne de leur classe).

En bref, la proportion élevée (14 %) de consommateurs d'amphétamines chez les élèves québécois de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire a de quoi préoccuper. En Ontario, par exemple, la proportion de consommateurs d'amphétamines chez les élèves de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année s'élève à seulement 2,4 %<sup>6</sup>. Aux États-Unis, on estime à 8,1 % la proportion d'élèves de 16 ans qui ont consommé des amphétamines au cours de la dernière année<sup>7</sup>.

### La consommation d'amphétamines en hausse

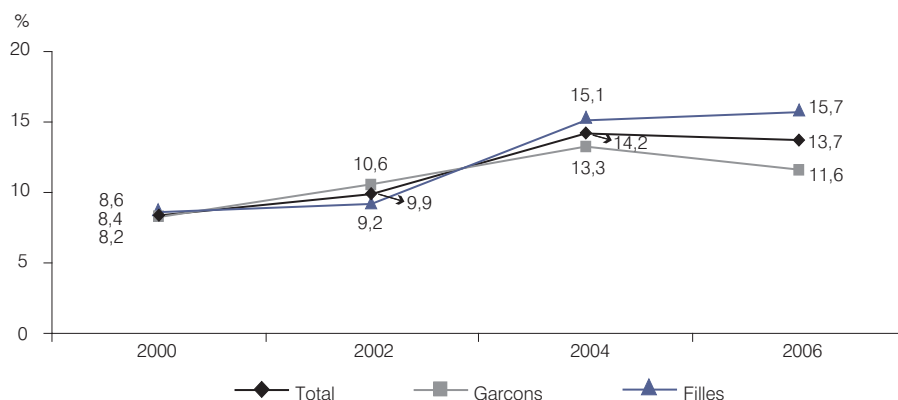
Contrairement à la consommation de cannabis et d'hallucinogènes en diminution ces dernières années, il y a proportionnellement plus de consommateurs d'amphétamines chez les élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire en 2006 comparativement à 2002 et à 2000 (figure 2). Fait à noter, tandis que les consommateurs d'hallucinogènes étaient

proportionnellement plus nombreux en 2000 que les consommateurs d'amphétamines (21 % c. 8 %), on ne peut plus faire cette distinction en 2006 (13 % de consommateurs d'hallucinogènes et 14 % de consommateurs d'amphétamines).

Comme l'illustre la figure 2, la consommation d'amphétamines est en hausse tant chez les garçons que chez les filles depuis 2000. Le même constat est fait en ce qui concerne l'évolution de la consommation d'amphétamines selon la structure familiale (données non présentées). Tandis que la proportion de consommateurs d'amphétamines augmente, entre 2000 et 2006, de 7 % à 12 % chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale, elle passe de 13 % à 19 % chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale. Précisons que, en ce qui concerne ces deux types de structure familiale, l'augmentation significative de la consommation d'amphétamines entre 2000 et 2006 n'est perceptible que chez les filles.

Cette hausse de la consommation d'amphétamines de 2000 à 2006, est préoccupante. L'ETADJES ne traite toutefois pas des raisons pour lesquelles les élèves du secondaire consomment des amphétamines. Bien que la popularité de certaines pratiques, telles les soirées « rave », puissent expliquer en partie cette augmentation,

**Figure 2**  
Évolution de la consommation d'amphétamines selon le sexe, élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, Québec, de 2000 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

5. Gaëthane DUBÉ et autres (2007). *Op. cit.*

6. ADLAF, E. M., A. PAGLIA-BOAK (2005). *Drug Use Among Ontario Students, 1977-2005. Detailed OSDUS findings*, Toronto, CAMH.

7. JOHNSTON L. D., P. M. O'MALLEY, J. G. BACHMAN et J. E. SCHULENBERG (2007). *Monitoring the Future. Overview of Key Findings in 2006*, Bethesda (Maryland), NIDA. S. P. BARRETT, S. R. GROSS, I. GARAND et R. O. PIHL (2005). *Patterns of Simultaneous Polysubstance Use in Canadian Rave Attendees*. *Substance Use & Misuse*, 40, 1525-1537.

d'autres études montrent, par exemple, que le désir chez les élèves de lutter contre la fatigue et d'avoir plus d'énergie, de même que l'effet euphorisant et le sentiment de bien-être caractérisant la consommation d'amphétamines, représentent des points d'intérêt marqués chez les élèves<sup>8</sup>. Par ailleurs, l'étude de Fallu et autres (2008) met en évidence que les filles sont enclines à utiliser les amphétamines pour perdre du poids, se sentir plus attirantes et réguler leur humeur<sup>9</sup>.

### Conclusion

Le but du présent bulletin était de dresser un portrait et de tracer l'évolution de la consommation de trois drogues populaires chez les élèves québécois de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, soit le cannabis, les hallucinogènes et les amphétamines.

Malgré une diminution depuis 2000, la proportion élevée de consommateurs de cannabis et d'hallucinogènes observée en

2006, inquiète. À la lumière des résultats présentés, certaines questions doivent être posées. D'une part, parce que la consommation de cannabis et d'hallucinogènes touche particulièrement les élèves francophones, vivant dans une structure familiale monoparentale et situant leur moyenne scolaire sous celle de leur classe, n'y aurait-il pas lieu de cibler principalement ces groupes dans les programmes d'intervention traitant les dépendances et les toxicomanies?

D'autre part, étant donné la hausse de la consommation d'amphétamines, qui touche particulièrement les filles, les stratégies préventives ne devraient-elles pas porter sur les risques élevés de dépendance associée à la consommation abusive de ce type de drogues? Ce résultat constitue un signal indiquant qu'il faut poursuivre les actions déjà entreprises auprès de cette clientèle et encourager l'élaboration de nouvelles stratégies par les intervenants.

En somme, bien que la baisse de la consommation de cannabis et d'hallucinogènes soit sans doute attribuable, en partie, aux programmes de prévention auprès des jeunes, toute action supplémentaire visant à retarder l'âge d'initiation et l'âge du début de la consommation régulière devrait être poursuivie et encouragée. Comme le propose le plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011<sup>10</sup>, la lutte à la toxicomanie et à ses méfaits autour de quatre axes d'intervention – la prévention, l'intervention précoce, le traitement et la réinsertion sociale ainsi que la recherche – permet également une action adaptée et concertée relativement à cette problématique.

Enfin, dans les programmes déjà en place, notamment ceux qui s'inscrivent dans l'approche « École en santé », les activités de promotion et de prévention à l'école doivent être soutenues en anticipant les besoins des élèves en matière de santé par une action en amont des problèmes<sup>11</sup>.

8. FALLU, J.-S., F. N. BRIÈRE, A. DESCHÉNEAUX, V. KEEGAN, J. MAGUIRE, A. CHABOT et V. GAGNON (2008). *Consommation d'amphétamines chez les adolescents et les adolescentes. Étude des facteurs associés avec centration sur les différences entre les sexes. État de la situation, recension des écrits et résultats de groupes sonde, rapport du GRIP* Montréal au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 71 p.

9. *Ibid.*

10. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Plan d'action interministériel en toxicomanie, 2006-2011*, Québec, 2006, 80 p.

11. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Programme national de santé publique, 2003-2012, mise à jour 2008*, Québec, Direction générale de la santé publique, 2008, 103 p.

### À propos de l'enquête

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* est une enquête bisannuelle menée par l'Institut de la statistique du Québec pour le ministère de la Santé et des Services sociaux. Elle a pour objectif principal de fournir un portrait provincial actuel, détaillé et fiable de l'évolution de quatre comportements à risque pour la santé physique et mentale des jeunes. La collecte des données s'effectue du début de novembre à la mi-décembre, tous les deux ans depuis 1998. La population visée est l'ensemble des élèves inscrits dans les écoles secondaires, publiques et privées, francophones et anglophones du Québec au moment de l'enquête. Les données de l'enquête de 2006 ont été recueillies auprès de 4 571 élèves fréquentant 173 classes réparties dans 149 écoles secondaires du Québec.

### Pour en savoir plus

Le rapport de l'enquête peut être téléchargé intégralement à l'adresse suivante : [www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/index.htm#tabac](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/index.htm#tabac). Une version imprimée peut également être commandée au Centre d'information et de documentation de l'ISQ en composant le 877 677-2087. Pour accéder aux fichiers de microdonnées on peut s'adresser au Centre d'accès aux données de recherche de l'ISQ à l'adresse [www.stat.gouv.qc.ca/cadrisq](http://www.stat.gouv.qc.ca/cadrisq) ou composer le 514 343-2299.

Ce bulletin est conçu par la Direction des statistiques sociales, démographiques et de santé.

Pour tout renseignement veuillez communiquer avec :

Jean-François Cardin  
Direction des statistiques sociales,  
démographiques et de santé  
Institut de la statistique du Québec  
1200, avenue McGill College, 5<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749, poste 6107  
Télécopieur : 514 864-9919  
Courriel : [contactsante@stat.gouv.qc.ca](mailto:contactsante@stat.gouv.qc.ca)

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
4<sup>e</sup> trimestre 2008  
ISSN 1911-5520 (version imprimée)  
ISSN 1911-5539 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,  
Institut de la statistique du Québec, 2006

La version PDF de ce bulletin est diffusée sur le site Web de l'Institut, à l'adresse suivante : [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)

**Institut  
de la statistique**

**Québec** 